

Introduction

Antonio GONZALES
Université de Franche-Comté
ISTA-EA 4011
antonio.gonzales@univ-fcomte.fr

Maria Teresa SCHETTINO
Université de Haute-Alsace
UMR 7044-ARCHIMÈDE
maria-teresa.schettino@uha.fr

Le présent ouvrage, résultat de la rencontre qui s'est tenue à Mulhouse les 23 et 24 mars 2012, est le premier des volumes du projet *SoPHiA* (*Société, Politique, Histoire de l'Antiquité*) qui associe des membres de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (ISTA, université de Franche-Comté) et de l'UMR ARCHIMÈDE (universités de Haute-Alsace et de Strasbourg).

Ces rencontres internationales sont la concrétisation de relations scientifiques soutenues entre des membres des deux équipes et des collègues appartenant à des universités et des centres de recherche européens. Elles ont pour but de renforcer les synergies et consolider le renouvellement des études sur l'Antiquité au sein d'un réseau transfrontalier entre la France, la Suisse et l'Allemagne avec la proximité de l'Italie et de la Belgique qui intègrent le réseau *SoPHiA* par des participations actives aux travaux, séminaires et colloques. Les rencontres *SoPHiA* souhaitent constituer un pôle d'attraction et de réflexion sur les défis scientifiques et pédagogiques de notre époque en prenant part activement aux débats autour des thématiques les plus importantes de la recherche actuelle sur les mondes anciens.

L'acronyme *SoPHiA* traduit une réflexion sur les problématiques sociales mais aussi sur les dynamiques politiques dans l'Antiquité et leurs prolongements au fil des siècles post-antiques. Il fait par ailleurs référence aux savoirs techniques des mondes

anciens ainsi qu'aux formes de pensée et de sagesse qui constituaient un des traits fondamentaux de l'Antiquité et de sa réception ultérieure. Une des finalités est d'explorer des chemins nouveaux à travers une réflexion à la fois novatrice et ancrée dans les sources classiques et leur réception par les cultures de langues européennes, mais pas seulement.

Le point nodal de cette première rencontre a une valeur programmatique. Le point de vue de l'autre est souvent déstabilisant soit parce qu'il est nié, soit parce qu'il renvoie à des modalités culturelles incomprises ou perçues comme radicalement autres¹. Paradoxalement, le point de vue de l'autre peut être aussi utilisé, inversé, déformé afin de l'annuler et éventuellement l'assimiler². C'est pourquoi, nous avons porté notre réflexion sur ces autres points de vue capables de mettre en évidence des aspects moins explorés de l'altérité et de l'identité.

Dans cette perspective, nous nous sommes attaché, pour cette première rencontre, au point de vue des vaincus sur les vainqueurs, notamment pendant les négociations qui se sont déroulées avant, durant et après les conflits. Ce point de vue a influencé les dynamiques politiques à l'intérieur des États concernés mais aussi leurs relations diplomatiques qui se sont modifiées au fur et à mesure que la perception, la connaissance et la représentation de l'autre évoluaient³. L'image de l'autre s'est transformée, sa perception s'est modifiée avec le temps, le langage et les stratégies diplomatiques se sont

¹ M. Sordi (dir.), *Conoscenze etniche e rapporti di convivenza nell'antichità*, Milan, 1979 ; C. Jacob, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris, 1991 ; G. Ferréol et G. Jucquois (éds.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, 2003 ; Ch. Cusset et G. Salamon (dir.), *À la rencontre de l'étranger : l'image de l'autre chez les anciens*, Paris 2008 ; M.-F. Marcen-P. Voisin, J. Gallego (éds.), *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique, Actes du colloque international Antiquité méditerranéenne, à la rencontre de « l'autre », perceptions et représentations de l'étranger dans les littératures antiques* (organisé par l'université de Pau et des Pays de l'Adour 12, 13 et 14 mars 2009), Paris, 2010.

² P. Veyne, *Y a-t-il eu un impérialisme romain ?*, *MEFRA*, 87, 1975, p. 793-855 ; A. Momigliano, *Sagesse barbares. Les limites de l'hellénisation*, Paris, 1979 ; E. S. Gruen, *The Hellenistic World and the Coming of Rome*, Berkeley-Los Angeles, 1984 ; J.-L. Ferrary, *Philhellénisme et impérialisme : aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, Rome, 1988 ; E. Gabba, *Imperialismo romano*, dans *Storia di Roma*, I, 2, Torino, 1990, p. 189-234 ; G. Brizzi, *L'empire mondial*, dans F. Hinard (éd.), *Histoire romaine, 1. Des origines à Auguste*, Paris, 2000, p. 444-501.

³ M. G. Angeli Bertinelli-L. Piccirilli (éds.), *Linguaggio e terminologia diplomatica dall'antico oriente all'impero bizantino, Atti del convegno internazionale, Genova 19 novembre 1998*, Rome, 2001 ; C. Koehn, *Krieg-Diplomatie-Ideologie: zur Aussenpolitik hellenistischer Mittelstaaten*, Stuttgart, 2007 ; C. Eilers (éd.), *Diplomats and Diplomacy in the Roman World*, Leyde, 2002 ; M. Lang, H. Barta und R. Rollinger (éds.), *Staatsverträge, Völkerrecht und Diplomatie im Alten Orient und in der griechisch-römischen Antike*, Wiesbaden, 2010 ; P. J. Burton, *Friendship and Empire. Roman Diplomacy and Imperialism in the Middle Republic (353-146 BC)*, Cambridge (UK), 2011 ; A. Becker et N. Drocourt (dir.), *Ambassadeurs et ambassades au cœur des relations diplomatiques. Rome – Occident médiéval – Byzance*, Metz, 2012.

donc adaptés à ces mutations⁴. Le projet SoPHiA s'intéresse alors à autant à l'amont des relations diplomatiques pour insister sur les découvertes, les premiers contacts mais aussi sur les imaginaires⁵ qu'à leurs implications⁶.

Si le cœur de la réflexion est le monde gréco-hellénistique et Rome, les mondes orientaux et extra-méditerranéens comme les périodes antérieures au monde classique et postérieures à l'Antiquité, sont marqués par les pensées, les perceptions et la construction de traditions issues du monde antique. Le projet SoPHiA qui se veut résolument pluridisciplinaire a donc pour objectif de comprendre et d'expliquer certaines des sociétés « nouvelles », au sens de mondes nouveaux, par l'étude des points de vue des autres.

L'historiographie européenne a fortement été marquée par une vision ethnocentriste ne laissant de place ni à l'expression de l'autre, ni au point de vue de celui-ci⁷. C'est la négation⁸ de l'autre qui a constitué le moteur de la dynamique coloniale des Européens depuis le XVI^e siècle en s'appuyant sur une lecture des classiques et sur une interprétation en partie erronée de la notion de barbare dans une perspective racialisée

⁴ C. Jourdain-Annequin, *Héraclès aux portes du soir : mythe et histoire*, Paris, 1989 ; A. Storchi Marino, *Numa e Pitagora: Sapientia constituendae civitatis*, Naples, 1999 ; G. Sartor, *L'empire des Théodoses et les regna Orientis (379-450): politique militaire et diplomatie impériale à l'égard des foederati orientaux*, *Ant. Tard.*, 16, 2008, p. 42-84 ; A. Chaniotis, *Überzeugungsstrategien in der griechischen Diplomatie: Geschichte als Argument*, dans A. Chaniotis-A. Kropp-C. Steinhoff (éds.), *Überzeugungsstrategien*, Berlin, 2009, p. 147-165 ; M. T. Schettino, *Pyrrhos en Italie : la construction de l'image du premier ennemi venu de l'Orient grec*, *Pallas* 79, 2009, p. 173-184.

⁵ M. Mazza, *Roma e i Quattro imperi. Temi della propaganda nella cultura ellenistico-romana*, *SMSR*, 62, 1996, p. 315-350 ; E. Gabba, *P. Cornelio Scipione Africano e la leggenda*, *Athenaeum* N. S., 53, 1975, p. 3-17 ; F. Battistoni, *Parenti dei Romani: mito troiano e diplomazia*, Bari, 2010.

⁶ G. Clemente, *Esperti, ambasciatori del senato e la formazione della politica estera romana tra il III e il II secolo a. C.*, *Athenaeum* N. S., 54, 1976, p. 319-352 ; J.-C. Dumont, *Hellénisme, guerre juste et asservissement*, *Kentron*, I, 2, 1985, p. 52-58 ; R. Bernhardt, *Polis und römische Herrschaft in der späten Republik (149-31 v. Chr.)*, Berlin, 1985 ; A. Maffi et L. Gagliari (éds.), *I diritti degli altri in Grecia e a Roma*, Sankt Augustin, 2011 ; A.M. Eckstein, *Rome enters the Greek East: from Anarchy to Hierarchy in the Hellenistic Mediterranean, 230-170 BC.*, Malden, (MA)-Oxford, 2012 ; B. Legras (éd.), *Transferts culturels et droits dans le monde grec et hellénistique*, Paris, 2012.

⁷ E. Caire et S. Pittia (éds.), *Guerre et diplomatie romaine (IV^e-III^e siècles) : pour un réexamen des sources*, Aix-en-Provence, 2006 ; C. Auliard, *La diplomatie romaine : l'autre instrument de la conquête ; de la fondation de Rome à la fin des guerres samnites*, Rennes, 2006 ; A. Becker, *L'usage des présents dans la diplomatie romano-barbare au V^e siècle. Autour de l'exemple romano-hunnique*, dans *Les relations diplomatiques au Moyen Âge*, Paris, 2011, p. 135-144 ; J. Conant, *Staying Roman: Conquest and identity in Africa and the Mediterranean, 439-700*, dans *Cambridge Studies in Medieval Life and Thought: fourth series*, 82, Cambridge-New York, 2012.

⁸ C. Coquio, *L'histoire trouée : négation et témoignage*, Paris, 2004.

voire raciste⁹. Nier l'autre passait alors par le priver de parole, de mémoire et par une mort sociale qui légitimaient l'écriture du monde par les vainqueurs¹⁰.

C'était une altération de la culture classique dans le sens où les Anciens ont donné paradoxalement, dans le processus de négation de l'autre, une parole, « reconstituée » souvent au moyen de discours, aux élites adversaires¹¹. Ces prises de position, plus ou moins fictionnelles, avaient pour but de mieux indiquer le clivage ontologique qui existait entre le point de vue de l'autre, par exemple, et celui du vainqueur qui puisait la légitimité de son action dans la démonstration par l'autre des supériorités du conquérant.

Il ne faut pas se laisser abuser par les propos sur la liberté originelle des peuples « autres », alors que les sources antiques cherchent à démontrer, parfois avec nuance, parfois brutalement, la supériorité des puissances impériales parce qu'elles suppriment les catégories du même et de l'autre qu'elles fondent dans l'unicité d'une tutelle imposée ou acceptée dans l'espace sous leur contrôle et parfois au-delà. Celui-ci annonce le concept de leadership et transcende celui d'hégémonie en effaçant l'autre dans le même. Pour le monde gréco-romain, ceux qui ne peuvent se fondre dans le moule commun de l'identité sont définitivement rejetés dans une altérité barbare irréductible et donc destructible.

Ces principes tranchent avec les conceptions de l'autre qui l'envisagent non comme un étranger, mais plutôt comme un « autre moi-même ». L'altérité est devenue ainsi positive et a fécondé un certain nombre d'études historiques et culturelles qui mettent en valeur les spécificités plutôt que les tendances hétérogènes des sociétés¹². Par exemple, à travers la volonté de mettre en évidence la supériorité du modèle civilisationnel qu'elle portait, Rome fondait une homogénéité, grâce à l'unité et à l'unicité d'un modèle qui

⁹ F. Hartog, *Anciens, modernes, sauvages*, Paris, 2005 ; P. Claval, *Les géographies de l'altérité : géographie de l'exploration, géographie coloniale, géographie tropicale, géographie du développement, géographie postcoloniale*, *Revista Universitaria de Geografía*, vol. 17, 1, 2008. http://bibliotecadigital.uns.edu.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0326-83732008000100002&lng=en&nrm=iso.

¹⁰ F. Hartog et J. Revel, *Les Usages politiques du passé*, Paris, 2001.

¹¹ F. Hartog, *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, 1980 ; P. Legros, F. Monneyron, J.-B. Renard (éds.), *Sociologie de l'imaginaire*, Paris, 2006 ; M.-F. Marein, P. Voisin et J. Gallego (éds.), *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique. Actes du colloque international Antiquité méditerranéenne : à la rencontre de "l'autre", perceptions et représentations de l'étranger dans les littératures antiques* (2009), Paris, 2010 ; M. Simon (éd.), *Identités romaines : conscience de soi et représentations de l'autre dans la Rome antique, IV^e siècle av. J.-C.-VIII^e siècle apr. J.-C.*, Paris, 2011.

¹² R. Rollinger, B. Guffler, M. Lang und I. Madreiter (Hrsg.), *Interkulturalität in der Alten Welt: Vorderasien, Hellas, Ägypten und die vielfältigen Ebenen des Kontakts*, Wiesbaden, 2010 ; R. V. Buono-Core, *Diplomacia romana: ¿una diplomacia moderna?*, *Anabases*, 12, 2010, p. 55-68 ; A. Chianotis, *Überzeugungsstrategien in der griechischen Diplomatie: Geschichte als Argument*, dans A. Chianotis, A. Kropp und Ch. Steinhoff (Hrsg.), *op. cit.*, p. 147-165.

s'accommodait d'une bipolarité culturelle au sein d'une unité structurelle et formelle déclinée à travers le cadre provincial. En effet, il s'agissait, à travers la parole donnée au point de vue de l'autre, de conforter la supériorité de son propre modèle et de sa vision du monde qui devenait ou devait devenir le sens commun, ciment de l'unification impériale. L'ethnographie antique, appelons-la ainsi, était autocentrée et démonstrative. Le point de vue de l'autre qui doit conforter le mien permet l'octroi d'une parole supposée à celui que l'on soumet. La découverte de l'autre a été un choc qui a conduit à prêter à celui-ci des propos, des formes de pensées et des comportements qui étaient au moins intelligibles par une des parties. C'est dans le même esprit que les Européens ont envisagé leur rapport avec les sociétés du Nouveau monde.

Si l'on accepte ce modèle interprétatif, on peut penser que les traités ne peuvent être efficaces que si les différentes parties tiennent le même langage et le comprennent de la même manière. Or cette réciprocité a été pour le moins exceptionnelle dans l'histoire des sociétés humaines. Un des objectifs de nos travaux est de comprendre comment les échanges diplomatiques peuvent alors prendre forme et être acceptés alors que les cultures sont différentes, parfois très éloignées, ne reposant pas sur des pratiques identiques et marquées de toute façon par un rapport de force fondé sur la puissance prééminente de l'un des acteurs. Notre attention se porte donc non sur les techniques ou les modalités diplomatiques, mais bien plutôt sur les perceptions que les uns et les autres se font de la partie adverse en tant qu'élément étranger à sa propre culture et à ses intérêts plus ou moins immédiats. C'est parce que ces perceptions ont créé le contexte culturel et politique dans lequel les relations diplomatiques ont pu être menées tant dans le monde classique que dans les sociétés qui en sont issues que la vision de l'autre a façonné les normes relationnelles et l'imaginaire à partir desquelles la diplomatie s'est construite sans doute jusqu'à la création de l'ONU.